

# LA LETTRE POETIQUE

N° 41 - Mai 2007

## Jéhovah et Lucifer

Je défie Jéhovah le Lucifer des cieux  
Ainsi que Lucifer Jéhovah des Enfers  
Puisque depuis toujours vous vous faites la guerre  
Allez donc vous la faire dans un autre milieu  
Qu'en mon pauvre cœur et celui de mes frères

Venez tous mes amis j'ai fini par trouver  
En mon âme blessée ainsi donc dans la votre  
Un endroit plein d'amour de bonheur et de paix  
Ayez donc confiance et soyez mes apôtres

Je vous entends penser pour qui se prend ce fou  
Qui veut nous emmener dans un beau paradis  
Je ne suis rien d'autre que quelqu'un parmi vous  
Un être supplicié qui a enfin compris  
Que Dieu et Lucifer qui règnent en tyrans  
Avaient besoin de nous pauvres petite enfants  
Pour qu'en luttant sans cesse contre notre souffrance  
Nous trouvions notre paix et leur magnificence

Dans ce royaume où je vous conduirai  
Que vous serez rayonnants de trouver  
Le Créateur furieux et l'Ange révolté  
Sur le même trône enfin réconciliés

J'ouvre un œil affolé sur le jour qui se lève  
Je me réveille d'avoir fait un beau rêve  
La raison me revient ô cruel éteignoir  
De mes illusions adieu mon espoir:  
Tout au bout de la réflexion se balance  
Le cadavre hideux de ma belle espérance

Ma gaieté est bien plus triste que la Tristesse  
Ma souffrance plus souffrante que la Souffrance  
J'éclate de rire au nez de la Détresse  
Et je m'enorgueillis de ma belle insolence.

**Roselyne Davreux**

<http://users.skynet.be/jcdavreux/roselyne/index.html>

## Pan étant fort laid

Pan étant fort laid  
Avait un grand besoin d'affirmer sa virilité.  
Les nymphes encore novices  
Allaient découvrir le vice  
Avec ce dieu doué de sa flûte  
Qui la leur fit découvrir  
Avec un malin plaisir.  
Syrinx, fort attirante  
Dont la beauté aurait réveillé plus d'un sphinx  
Prit la fuite  
Devant ce Pan qu'elle n'aimait guère.  
Changée en roseau  
Le triste amant avait perdu son joli petit oiseau ;  
Jouer de la flûte en solitaire  
Était un peu primaire  
Mais Pan, bon chasseur  
Hantait bois et forêts  
A la recherche d'une muse isolée  
Laissée à l'abandon  
Par manque d'affection.  
Pan savait comment s'y prendre  
Pour réparer cette grossière erreur  
Montrant à la jeune fille toute son ardeur  
Faisant rougir Cupidon, qui encore dans ses couches  
Ratait toutes ses touches.  
Pan passionné d'art lyrique  
Sous les regards obliques  
Astique sa flûte pour qu'elle donne le meilleur de sa musique.  
Ses ébats amoureux  
Suscitèrent la jalousie de certains dieux  
Mais en bon berger  
On lui laissa les troupeaux à garder.  
De cette mère l'ayant lâchement abandonné  
Pan en vain a-t-il cherché  
A réparer cette profonde blessure  
En se complaisant dans cette luxure ?...  
Les dieux compatissants  
Ont fermé les yeux sur ce drôle d'enfant,  
Peut-être redoutaient-ils qu'un vent de panique  
De cette figure encornée  
Vienne souffler sur leur tête couronnée !  
Et cette Syrinx qui n'a rien compris  
A cet amoureux transi venu tout droit d'Arcadie !  
En tout cas, on ne peut certainement pas reprocher à cette progéniture  
D'avoir tant aimé la nature et ses belles créatures !  
De cette flûte antique il nous reste l'Echo  
Résonnant à tout vent  
Au-dessus des montagnes des plaines et des coteaux.

**Michèle Tourenne**

Le bois de l'âtre convole  
Aves les murs entrelacés  
Si les buches se gondolent  
Le bois bien sec a ses effets

Le mot exact est dans ma poche  
J'entends le grésillement du bois  
Le lune est conforme  
Il fait froid il gèle ce soir

Tantôt sous la remise  
Nous avons coupé taillé  
Du bois dans son habit de noce  
Du bois très sain et parfumé

Le temps des feuilles mortes  
Est bien loin aujourd'hui  
Le pommier s'allonge en somme  
Le feu est bien les mariés

Si tu te sers de ta bosse tu seras chauffé  
Et pendant que les gosses rigolent  
Il y a du pain à consommer  
Et des confitures à goûter

Le bois réchauffe les êtres  
Le bois réchauffe les cœurs  
Si tu le veux ma mie sois belle  
Je t'offre ce pain d'épice moqueur

Le bois nous aime  
Le bois nous dit  
Où il y a des coussettes  
Dieu se trouve au paradis

Viens il se fait tard ma musette  
A besoin d'être remplie  
Si tu le veux tu serais chouette  
Pour la remplir de biscuit

**Jean de la Source †**  
Le 20 février 2007



La poésie ne saurait se contenter de louer le beau.  
Le laid et le sordide la font parfois buter, au détour d'un chemin,  
sur une charogne infâme.

La poésie n'est ni un sacerdoce, ni une vocation, c'est simplement  
une réconciliation avec le grand Mystère qui nous unit à  
cette Terre

**Patrick Marcadet**

## Le dieu Pan et sa ronde

Joie du printemps, sorcellerie,...  
Rayons dorés, douce harmonie.  
Ami,... C'est le Dieu PAN, qui anime la ronde,  
Qui lance guilleret, ses notes sur le Monde.  
Tandis que la nature, tendre et sentimentale  
Entr'ouvre, lentement corolles et pétales,...  
Que les fées se réveillent pour orner le décor,  
Jetant sur chaque plante, des moires et des ors,...  
Par les sons de « sa flûte », chaque muse, charmées,  
Lance mille parfums, sur les fleurs ranimées  
Par les discrets rayons d'un soleil délirant.  
Dans cet écrin de rêve, aux remous odorants,  
Abeilles et bourdons, en longues arabesques,  
Viennent polliniser ces bouquets pittoresques :  
Les tout premiers bourgeons se gonflent sur les branches,  
La sève de la vie, un peu partout, s'épanche :  
Ici, des cerisiers,... corolles immaculées,  
Là, des pêcheurs tout roses,... sépales emperlées,...  
Et toute la campagne entend la mélodie  
Cherchant à ranimer les plantes engourdies,...  
Obligant les rameaux à tendre vers les nues,  
En geste de tendresse, leurs tiges ingénues.  
Alors que les crocus émergent dans les prés,  
Le camélia redresse ses boutons empourprés,  
Le liseron s'élançe... voilant la violette  
Le magnolia se pare, au son de la houlette.  
Et cette symphonie à l'âme enchanteresse  
Apaisera vos cœurs,... par sa délicatesse.  
Joie du printemps, qui, par magie,  
Redonne un sens,... à la vie.

## Monica Richon



*Quel droit un homme a-t-il au titre de poète, s'il ne réussit pas à mettre de la musique dans ses vers, s'il est incapable d'exprimer ses pensées dans un simple langage que le public puisse comprendre, si, au contraire, il maîtrise tellement mal la langue maternelle que toute une assemblée de piocheurs intellectuels ne peut découvrir ce que ses mots veulent dire? [...] Partout dans l'Europe occidentale [...] la bataille pour la vie est si féroce que tout ce que nous possédons d'idéal et de beau risque d'être pulvérisé par les machines à vapeur et les agiotages de la Bourse. Jamais nous n'avons plus eu besoin de bons poètes...*

**Oscar Wilde** le 17 février 1887  
(In Aristote à l'heure du thé)

## Il n'est pas d'oiseau vivant

Il n'est pas d'oiseau vivant,  
ne sachant point donner sa plume au poète.  
Il et lui font des ailes,  
le vent et la mer l'accompagnent.  
De villes en campagnes,  
les hommes se cherchent des poux dans la tête,  
les femmes peignent des roses, sont sentimentales.

Il n'est pas d'oiseau vivant,  
ne sachant point donner sa plume au poète.  
Il et lui sont des grands amis.  
Esclavagisme musulman et négritude des fortunes,  
l'albatros de Charles Baudelaire a traversé les âges,  
léger, le vent pénètre ses os.

Il n'est pas d'oiseau vivant,  
ne sachant point donner sa plume au poète.  
L'harmattan, la moisson et les eaux l'inspirent ;  
ils témoignent à ce jour.

## Philippe Bray



De ce monde  
Qui nous change en objets,  
Du plus profond des cachots  
Où raisonnent  
Les bruits de chaînes,  
Les cris de douleur  
Subie sous la torture,  
J'ai recueilli  
Dans l'aube pâissante  
Un murmure indicible.  
J'ai cru à une source  
Qui jaillissait de la roche,  
Un son que personne  
N'écoute  
Dans le grouillement  
De notre vie de fantômes.

J'ai découvert  
Au plus profond  
De l'être humain  
Le désir de vivre,  
Une force sourde  
Qui pousse les corps  
À se rejoindre,  
Qui lie les âmes  
Pour l'éternité.

Quand l'être humain  
Détient au fond du cœur  
Le souvenir du plaisir,  
La joie de la rencontre.  
Nul dictateur,  
Nul violence  
Ne peut le détruire.

Le plaisir et le désir liés  
Font la force de la vie.  
La passion élève les âmes  
Loin des différences,  
Loin des races,  
Loin des frontières,  
Elle joint les mains  
De tout un peuple  
Qui veut vivre  
Dans la PAIX !

## Rebecca Lorand



### Tu vis plus loin que moi (à Corinne)

Tu vis plus loin que moi dans cet autre jardin  
D'où je ne sais le vent, à peine un frisure,  
Le souffle d'une feuille, un reflet que l'azur  
Défie dans l'amour au large du destin.

Tu vis plus loin que moi, un parfum d'outre nuit  
Sur les mains, l'âme blanche, un long châle de neige  
Sur l'épaule d'hier... j'entends comme un arpège  
Au filet de ta voix, et ce linceul de pluie

Qui claque sur décembre entre les branches nues.  
Les veilles de Noël laissent des goûts de centre  
Dans mon cœur. M'entends tu? Il gèle à lune fendre  
Dans la nuit décharnée de ton ciel devenu

Silence...

## Thierry Sajat

ISSN 1768-336X  
Directeur de la Publication et Responsable de la Rédaction :  
Olivier MUNIN.  
Association ARKADIA, 28 allée de Saige 33140 Cadaujac  
<http://arkadiaweb.free.fr>